



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Réflexions sur ‘un enfant né de l’amour’ et ‘un enfant fabriqué par les hommes’... le film Gattaca est d’actualité !* » 1^{ère} partie des réflexions

Gattaca, un film de Andrew Nicoll, avec Ethan Hawke et Uma Thurman

Avec une citation de l’ecclésiaste en exergue du film, nous savons que nous sommes invités par ce film à une réflexion digne du 7^{ème} art. Le cinéma est en effet un art de la réflexion, car, comme un miroir, l’écran est là pour nous dévoiler une vérité sur nous-mêmes, sur la réalité qui nous entoure, enfin une certaine idée de la vérité des choses et du monde. Art de la réflexion, le cinéma peut être spirituel et nous conduire à une Rencontre si nous consentons à laisser le miroir du cinéma réfléchir sa lumière pour éclairer un peu les ténèbres de nos intelligences et réchauffer l’hiver de nos cœurs...

C’est Cocteau, le poète-cinéaste, qui faisait dire à l’un des protagonistes de ses films : « Les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer leur image ». Le cinéma est un art de la réflexion puisqu’il réfléchit des images auxquelles nous sommes invités à consentir, à accueillir pour nous-mêmes, pour une connaissance métaphysique des choses qui nous permettra ainsi de mieux vivre, tout simplement, notre « métier d’homme ». Se convertir aux images, c’est se convertir nécessairement à l’image que nous sommes, chacun d’entre nous, une image de Dieu qui doit réfléchir sa lumière après en avoir été pénétrée. C’est quitter tout voyeurisme malsain parce que trop narcissique (qui est trop souvent le jeu de la TV) pour une ascèse intérieure de l’intelligence et du cœur.

Gattaca est un film intelligent qu’il nous faut lire de l’intérieur. Ce n’est pas un film facile, d’ailleurs, car il offre une palette de sens, comme une poupée-gigogne, qu’il n’est pas si aisé de synthétiser. Mais efforçons-nous de le faire tout de même :

Vincent Freeman est, comme il se décrit lui-même en voix-off dès le début du film, « un enfant né de l’amour » ; on ne comprend pas bien de prime abord ce que cela signifie ou ce que cela comporte d’extraordinaire, mais bientôt nous allons comprendre que nous sommes dans un futur pas si éloigné que cela du temps présent, dans un monde gouverné par la science et la technologie, dans un univers où l’analyse de l’ADN, du code génétique humain, permet d’établir une discrimination entre les personnes « valides », c’est-à-dire promus au succès et à la performance à l’aide de la science génétique, qui a sélectionné les meilleurs gènes pour les concevoir, et les « non-valides », ceux qui n’ont pas eu la chance d’être destinés à la perfection mais, parce qu’issus de l’amour humain, conçus de manière naturelle, ils ont été laissés au destin, toujours hasardeux (on les appelle encore les enfants de la « tombola ») et aux aléas d’une nature humaine par trop déficiente. Ainsi Vincent souffre d’une forte myopie et surtout d’une insuffisance cardiaque. Il ne pourra jamais devenir l’astronaute qu’il rêve de devenir. Il est un « enfant de Dieu », comme il l’avouera à la femme qu’il aime, c’est-à-dire, un enfant de la Providence, de la tombola d’un destin qu’on ne peut contrôler dans ce monde de Gattaca où l’homme est entièrement prédéterminé par la science. Vincent a un frère, Anton. Celui-ci est un « valide » : sa constitution génétique a été déterminée par la science, en accord avec ses « parents », pour devenir un être sans déficience physique ou mentale. A l’inverse de son frère Vincent, il est de haute taille, il a une forme physique éblouissante

puisque sa physiologie a été scientifiquement programmée pour n'offrir aucune prise à la faiblesse.

Vincent, quant à lui, appartient à la sous-classe des « invalides ». Alors qu'il ne rêve que de voyage dans l'espace, il doit se contenter de balayer les couloirs et les lieux d'aisance de la base de lancement de Gattaca.

Père Jean-Gabriel Rueg, carme